

Guerre en Ukraine: propagande et histoire

OPINION

La guerre de la Russie contre l'Ukraine, n'a pas débuté en 2022. Cette guerre est menée depuis bien plus longtemps non seulement sur le terrain, dans le Donbass depuis 2014, mais aussi dans les esprits car c'est une guerre de propagande et de l'histoire qui illustre la vision du Kremlin et qui remet totalement en cause la légitimité étatique de l'Ukraine. Ce pays connaît une longue histoire d'oppression politique et culturelle par la Russie. C'est précisément la guerre de l'histoire déclenchée par Poutine contre l'Ukraine qui constitue l'antécédent sous-jacent aux massacres récents de la population civile ukrainienne. En fait, cette guerre de l'histoire présente tous les crimes de guerre commis par l'armée russe en Ukraine comme de l'autodéfense légitime contre un agresseur nazi.

L'aversion de Poutine à l'égard de la démocratie libérale, son évocation de l'humiliation, voire de l'anéantissement de la Russie par l'Occident, ne peuvent être comprises que dans le contexte du «traumatisme post-impérial» (Sergueï Medvedev). En 2014, avec l'annexion de la Crimée et l'occupation de certaines parties du Donbass, Poutine a montré qu'il n'était disposé à accepter ni l'orientation de l'Ukraine vers l'Occident, ni sa souveraineté étatique. Son obsession pour l'Ukraine ne peut être appréhendée que dans le contexte de la perte de l'empire soviétique. Pour l'élite du régime le retour à la grandeur antérieure semble être un objectif politique en soi.

Les déclarations de ces dernières semaines des propagandistes fidèles

au Kremlin ne laissent aucun doute: la «dénazification» demandée par Poutine aboutit à une «désukrainisation», à l'anéantissement de l'Ukraine en tant que nation et Etat souverain. Ce qui nous ramène à deux aspects de la propagande poutinienne de l'histoire russe. D'une part, il ne peut y avoir de nation ukrainienne. Selon Poutine, tous les habitants de l'Ukraine, qu'ils soient russophones ou non, font partie d'un seul monde russe, c'est-à-dire de l'unité de tous les russophones, liés par une langue et une histoire commune. D'autre part, l'ennemi ukrainien, dit «nazi», doit être détruit parce qu'il menace la survie du peuple russe. Poutine et ses acolytes réécrivent tout simplement le passé et le présent, afin de pouvoir justifier la guerre en invoquant des raisons ethno-nationalistes.

Poutine a lui-même présenté la prévention d'un génocide présumé de la population russe dans le Donbass comme la raison principale de l'intervention militaire en Ukraine. Ce raisonnement renvoie à un point de référence historique fondamental: la Seconde Guerre mondiale, présentée en Russie comme la «grande guerre patriotique», pilier idéologique du régime de Poutine. La guerre de l'Allemagne nazie contre l'Union soviétique est connue comme une guerre d'extermination raciste. C'est le génocide originel auquel se réfère aujourd'hui l'accusation de génocide de Poutine. La référence historique est toujours 1941 et l'attaque de la Wehrmacht contre l'Union soviétique. La formule de la «dénazification» de l'Ukraine ne s'explique que par les réalités de la propagande soviétique de l'après-guerre.



NICOLAS HAYOZ, JENS HERLTH
ET SIEGFRIED WEICHLIN*

La propagande russe se rattache au récit héroïque d'une guerre du bien contre le mal, où il s'agit de préserver l'existence de son propre peuple

Avec la notion de génocide, la propagande russe se rattache au récit héroïque d'une guerre du bien contre le mal, où il s'agit de préserver l'existence de son propre peuple. Qui-conque relativise ou remet en question cette victoire face au mal absolu du national-socialisme devient lui-même un nazi et doit être puni.

Depuis les événements de Boutcha, il est clair que les soldats de l'armée russe ont commis de terribles crimes de guerre. Ceux qui, selon les déclarations officielles de la Russie, avaient pour but d'éviter un génocide, sont à présent soupçonnés d'en avoir commis un. Bien entendu, ce n'est pas non plus un problème pour la propagande russe. Selon celle-ci, les morts de

Boutcha ont été déposés par des unités ukrainiennes, dans l'optique de justifier le futur génocide du peuple russe, planifié de longue date par l'Ukraine et «l'Occident collectif». Avec leur rhétorique d'exclusion et de déshumanisation, Poutine et ses propagandistes restent dans le cadre de la pensée nazie et la retournent pour défendre l'Union soviétique.

Les légistes et les historiens devront déterminer si les atrocités commises à Boutcha et ailleurs doivent vraiment être qualifiées de génocide. Or, ce qui peut déjà être observé c'est que cette guerre brutale révèle une violence sans limite et une déshumanisation de grande envergure. De telles tendances ont depuis longtemps envahi la société russe post-soviétique.

La population russe subit aujourd'hui plus que jamais une intense propagande diffusée surtout par les programmes de la télévision étatique. Ce qui explique l'ampleur du soutien apporté à la stratégie de Poutine et à sa guerre. Ce sont surtout les personnes avec peu d'éducation et les personnes plus âgées des provinces qui sont les plus réceptives à la propagande du régime et qui croient que des nazis manipulés par l'Occident sont au pouvoir en Ukraine. Cependant, à Moscou, une majorité de la population s'oppose à la guerre. Toutefois rien n'indique pour le moment un sentiment anti-guerre généralisé dans l'ensemble de la population. La répression et le lavage de cerveau propagandiste du régime déterminent la perception de la plupart des Russes.

L'Etat hypertrophique contrôle la société en limitant ce qui peut être

dit, en s'imposant par la répression et en mobilisant par sa propagande ethno-nationaliste. Cette mobilisation est efficace, comme en témoignent de nombreuses manifestations apparemment spontanées de soutien à la guerre en Ukraine. On pourrait parler ici d'une société civile «non civile», des activités de soutien par des masses manipulées par le pouvoir politique et son discours incendiaire. Ainsi, les traîtres présumés sont marqués du symbole Z ou sont attaqués physiquement. Les institutions éducatives et culturelles participent à des chorégraphies «Z» pour montrer le soutien inconditionnel du pays aux soldats en Ukraine. Quant à la société civile réelle, celle des activistes pour les droits de l'homme et de l'opposition contre Poutine, elle est opprimée et marginalisée depuis longtemps. Tous ces aspects traduisent une ambition totalitaire de la propagande du régime qui implique que seul le Kremlin est autorisé à définir ce qui est vrai ou faux et qui est en train de dépolitiser la société russe. Si en Russie certains courageux parlent de la responsabilité que les citoyens de ce pays doivent assumer pour les crimes commis dans cette guerre, il s'agit là d'une petite minorité qui se voit de plus en plus menacée. Toujours est-il que les Russes devront un jour faire face aux terribles événements en Ukraine. ■

*Nicolas Hayoz est professeur de science politique à l'Université de Fribourg. Jens Herlth professeur de littérature slave à l'Université de Fribourg et Siegfried Weichlein professeur d'histoire contemporaine européenne et suisse à l'Université de Fribourg.